TÉTRALOGIE - TRISTAN ET ISEULT - PARSIFAL: TROIS MOMENTS DE LA PENSÉE DE RICHARD WAGNER

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649778041

Tétralogie - Tristan et Iseult - Parsifal: Trois Moments de la Pensée de Richard Wagner by Marcel Hébert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd. Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARCEL HÉBERT

TÉTRALOGIE - TRISTAN ET ISEULT - PARSIFAL: TROIS MOMENTS DE LA PENSÉE DE RICHARD WAGNER



TETRALOGIE - TRISTAN ET ISEULT - PARSIFAL

TROIS MOMENTS DE LA PENSÉE

DE RICHARD WAGNER

DU MÊME AUTEUR:

L'idée de Dieu dans Voltaire et dans Renan. 1 broch. in-8°. ? fr. Platon et Darwin, Dialogue philosophique. 1 broch. in-8°...... 1 fr.

TÉTRALOGIE — TRISTAN ET ISEULT — PARSIFAL

TROIS MOMENTS DE LA PENSEE

DE RICHARD WAGNER

CHAPITRE PREMIER

L'ŒUVRE DE WAGNER ET SON IDÉE DIRECTRICE

Nous laissons à d'autres plus experts dans les choses de l'art le soin d'apprécier comme il le mérite le génie musical de Richard Wagner, cette faculté qu'il a possédée à un degré rare de saisir et de traduire dans leurs moindres vibrations les mouvements de l'âme, d'incarner les sentiments et les caractères en d'inoubliables thèmes qui se modifient, se développent, s'entremèlent, s'organisent, s'adaptent enfin aux diverses circonstances à la façon des êtres vivants. Que Wagner soit un créateur, ceux-là seront seuls à le contester qui apportent dans l'examen de son œuvre leurs préjugés ou leurs ignorances.

Mais une aussi riche nature se présente à nous sous des aspects multiples et variés. L'artiste en Wagner est doublé d'un philosophe. Jamais, en effet, Wagner ne cessa de se préoccuper du sens de la vie et de chercher une solution à l'universelle énigme.

Cette solution qu'il entrevoyait, il crut de son devoir de la rendre accessible à tous. Il essaya de la dégager des formules abstraites et de la traduire en un langage artistique que chacun pût comprendre.

Wagner ne se dissimulait point les difficultés d'une pareille tache. Il fut de ceux qui ne reculent devant aucune privation, aucune souffrance, à la scule pensée qu'ils poursuivent une fin supérieure et que leur vie est une œuvre sainte, un sacrifice douloureux, mais fécond, à l'idéal.

L'œuvre et la mission de ma vie, tel est le titre, bien significatif, d'une courte autobiographie que fit publier Wagner quatre ans avant sa mort1. En la complétant par la Lettre sur la musique 2, on possède un résumé fidèle des idées dispersées dans les dix volumes de ses œuvres choisies 2.

Wagner racontait un jour l'émotion profonde que lui avait causée le souvenir de Luther dès l'âge de huit ans, lorsqu'il était venu chez son oncle à Eisleben ville natale du grand réformateur. « Mon instinct d'enfant, disait-il, ne m'avait point trompé. N'ai-je pas eu à prêcher un nouvel évangile artistique? N'ai-je pas dù subir, pour sa cause, toutes sortes d'insultes et répondre, moi aussi : C'est ma conviction, je n'en puis changer, Dieu me soit en aide! »

Et ce n'était point, ainsi qu'on pourrait le croire, l'ambition ou l'arrogance qui lui inspiraient de telles paroles. Ceux qui connaissent les détails de la vie de Wagner savent avec quelle énergie, quel indomptable courage il lutta pendant de longues années contre la pauvreté, les affronts, les contradictions, afin de réaliser ce qui apparaissait comme un devoir sacré à sa conscience d'artiste.

 Je voyais, disait-il, dans l'opéra une institution dont la destination spéciale est presque exclusivement d'offrir une distraction, un amusement à une population aussi ennuyée qu'avide de plaisir ; je le (l'opéra) voyais, en outre, obligé de viser au résultat pécuniaire pour faire face aux dépenses

2. En tête de Quatre poèmes d'opéras, parus en 1860 ; 2º édition, Paris,

1893, Calmann-Lévy.

^{1.} L'œuvre et la mission de ma vie, traduction par Edmond Hippeau, imprimerie Schiller, Paris, 1884. Cette autobiographie parut dans la North American Review en juillet et août 1879.

^{3.} Gesammelte Schriften und Dichtungen von Richard Wagner, 2º édition; 10 vol., in-12, Leipzig, 1887-88, E.W. Fritzsch. Nous désignerons ce recueil par les lettres G. S.

que nécessite l'appareil pompeux qui a tant d'attraits; et je ne pouvais me cacher qu'il y eût une vraie folie à vouloir tourner cette institution vers un but diamétralement opposé, c'est-à-dire l'appliquer à arracher un peuple aux intérêts vulgaires qui l'occupent tout le jour, pour l'élever au culte et à l'intelligence de ce que l'esprit humain peut concevoir de plus grand ', » Il fut un temps où « les poëmes les plus profonds, ceux d'un Eschyle ou d'un Sophocle, pouvaient être proposés au peuple et assurés d'être parfaitement entendus2 » : à quelles raisons attribuer un si lamentable changement? Il ya d'abord les causes sociales : la Rome antique par sa tyrannie, le christianisme par son ascétisme, l'industrie moderne par cette soif du luxe et du gain qui a gagné jusqu'aux artistes, ont étouffé l'art en détournant l'esprit humain de la contemplation et de la jouissance des forces de la nature 3. Puis les causes plus spécialement esthétiques, et tout d'abord « la séparation, l'isolement des différentes branches de l'art réunies autrefois dans le drame complet * ». L'OEuvre d'art de l'avenir * embrassera de nouveau dans une merveilleuse synthèse tous les arts particuliers : la poésie y complètera la musique en formulant les idées avec une précision que les mélodies les plus délicates ne sauraient atteindre; la musique exprimera les mille et mille nuances de sentiment que la parole et l'action scénique ne pourraient traduire. L'orchestre ne sera plus « une monstrueuse guitare pour accompagner les airs » 6, mais un véritable personnage présent à toute l'action et la traduisant en émotions vives, tour à tour commentant, rappelant ou prédisant les événements. La puissance d'expression sera portée ainsi à ses dernières limites. Beethoven l'avait compris : dans sa Neuvième symphonie, il fit de la parole « le faîte et le couronnement de son édifice senore....

^{1.} Lettre sur la musique, p. XXII.

^{2.} Ibid.

^{3.} Cfr. Art et révolution, compos. en 1849. G. S. Tome III.

^{4.} Lettre sur la musique, p. XXV.

^{5.} L'œuvre d'art de l'avenir, compos. en 1850. G. S. Tome III.

^{6.} Lettre sur la musique: p. LXXIII.

Cette symphonic est l'évangile humain de l'art futur 1 . » Il n'est pas un inspiré qui n'ait eu ses heures de trouble et de tentation. Pendant les années 1839-1842, Wagner sembla hésiter un instant. Il vivait à Paris avec sa première femme, la donce et dévouée Minna, dans un complet dénûment; ne valait-il pas mieux, comme tant d'autres, sacrifier aux goûts du public, ne s'adresser qu'à l'imagination, aux sens, et acquérir une célébrité facile et fructueuse? Affaibli par les privations, presque à jeun depuis plusieurs jours, il entre au Conservatoire; on jouait la Neuvième symphonie. L'idéal un instant obscurci réapparaît dans sa première splendeur ; son éclat ne devait plus subir la moindre éclipse. Aussi, à quelque temps de là, comme l'éditeur Schlesinger offrait à Wagner de composer une pièce pour un théâtre des boulevards, pièce dont la donnée devait être légère, amusante, « sans rien de sérieux », il eut beau insister et faire valoir toute espèce de considérations; Wagner rejeta cette offre qui peu auparavant l'eût comblé de joie et répondit fièrement par les paroles de Schiller: L'artiste n'est pas un bambin qui doive recevoir les leçons de ses contemporains, c'est à lui de les instruire!

Mais quels sujets permettront à Wagner de donner à ses auditeurs cet enseignement à la fois profond et populaire, qui doit remplir d'enthousiasme l'ignorant comme le penseur? Empruntera-t-il la matière de ses drames à la légende, ou à l'histoire? De ces deux thèmes : Frédéric Barberousse ou Siegfried, lequel choisira-t-il ²? Pour assurer la vraisemblance de l'action, il faut, quand il s'agit d'un prince, d'un conquérant, tenir compte d'une foule d'éléments particuliers se rattachant à un certain pays, à une certaine époque, lesquels n'ont aucune valeur aux yeux du penseur. Où trouver « l'élément purement humain » dégagé de toutes conventions et de toutes contingences ?

Dans le mythe, ce « poëme primitif et anonyme du peuple », que « nous voyons à toutes les époques repris, re-

^{1.} L'auvre d'art de l'avenir, G. S., t. III, p. 96.

^{2.} Cfr. Communication à mes amis, G. S., t. IV, p. 311.

manié sans cesse à nouveau par les grands poètes des périodes cultivées ". L'immense avantage du mythe, de la légende, à quelque époque ou nation qu'ils appartiennent, c'est de « comprendre exclusivement ce que cette époque et cette nation ont de purement humain et de le présenter sous une forme originale très saillante, et dès lors intelligible au premier coup d'œil ». Cette « simplicité de l'action permet de ne pas s'arrêter du tout à l'explication des incidents extérieurs, et elle permet d'autre part de consacrer la plus grande partie du poème à développer les motifs intérieurs de l'action " ».

Motifs intérieurs de l'action, éléments purement humains..., à ces mots on reconnaît le philosophe; mais Wagner ne s'arrête pas à des spéculations oiseuses, à de stériles contemplations: grâce à ces éléments « purement humains », il espère créer une forme d'art supérieure à celle même des Grecs, la « forme idéale, purement humaine, affranchie de toute entrave de mœurs nationales, appelée par conséquent à transformer ces mœurs en mœurs purement humaines soumises uniquement aux lois éternelles 3 ».

Telle est l'idée directrice de l'œuvre de Richard Wagner. Qu'il y ait dans ces vues sublimes une part d'exagération, d'illusion, nous le dirons plus loin. On ne saurait, en tous cas, refuser à Wagner l'élévation de la pensée et la noblesse du caractère. Au début de sa carrière, il exprimait sous cette forme humoristique sa foi sainte en l'idéal : « Je crois en Dieu, en Mozart et en Beethoven ; je crois aussi en leurs disciples et en leurs apôtres...; je crois en la sainteté de l'esprit et en la vérité de l'art un et indivisible...; je crois que cet art est de source divine, et qu'il vit dans le cœur de tous les hommes illuminés par la lumière céleste...; je crois en un jugement dernier, où seront condamnés à des peines terribles tous ceux qui, en ce monde, auront osé trafiquer de l'art sublime et chaste, tous ceux qui l'auront souillé et dégradé par la bassesse de leurs sentiments, par leur vile

^{1.} Lettre sur la Musique, p. XXXII.

^{2.} Ibid., p. LVIII et LIX.

^{3.} Ibid., p. XVI.